

petit drame qui se déroulent dans un atelier. Deux élèves luttent pour obtenir la fille de leur maître. L'arme des deux combattants est le chef-d'œuvre qu'ils doivent exécuter, et qui doit être jugé dans un concours solennel. L'heureux vainqueur, celui qui aura fait le violon le plus parfait, sera le gendre du luthier, et soutiendra la vieille renommée de sa maison. Mais ce vainqueur, un pauvre artiste contrefait, est vaincu d'avance dans l'esprit de la jeune fille; il le comprend, se sacrifie à son rival, et emporte comme consolation le merveilleux instrument qui lui promet peut-être la gloire, mais servira surtout à charmer les longues heures de solitude et de souffrance qui l'attendent. Tout cela est vivement conduit, bien analysé. Ce mélange de pitié et d'estime qu'éprouvent les heureux amants pour ce martyr qui se sacrifie; cet égoïsme, si naturel à la passion, qui leur fait cependant accepter ce sacrifice, et envelopper seulement d'une affectueuse compassion cette joie de voir leurs vœux réalisés, tout cela est rendu dans une langue sobre et précise, avec une émotion qui n'a point de raffinements, avec une sensibilité qui n'empiète jamais sur la langue du drame, et laisse à la comédie son enjouement. Il y a une action bien conçue, un dénouement bien amené. On sent que l'esprit de l'auteur est mûr pour de plus grands efforts.

## V

Les circonstances ont voulu que Coppée fit aussi son manifeste. Ce n'est point la préface de *Cromwell*; c'est plus court, plus clair surtout, et infiniment plus poétique, vu que c'est une belle pièce de vers, ingénieusement terminée par un mot à grand effet; mais c'est au moins aussi contestable que l'œuvre de Victor Hugo.

Quand on reprit *Hernani*, aux Français, en 1880, on célébra solennellement, le 25 février, le cinquantième anniversaire, le jubilé, comme on dirait en Allemagne, de la première représentation. Coppée fut chargé par la Comédie française de faire un prologue poétique, où il s'est royalement acquitté de sa tâche de panégyriste, et n'a point ménagé les hyperboles. Je n'oserais affirmer que Victor Hugo a été satisfait. L'hommage qu'on peut rendre à son mérite s'égalé difficile-